

# DE LA CULTURE DU BINÔME CAFÉ-CACAO A L'AVICULTURE DANS LE DÉPARTEMENT D'AGNIBILEKROU : POUR UNE STRATÉGIE D'ADAPTATION AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

**Kouassi Kan Adolphe KOUADIO**

Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

[assoumkouadio@gmail.com](mailto:assoumkouadio@gmail.com)

---

## Résumé

Face aux effets des changements climatiques, notamment les longues sécheresses et les feux de brousse dévastateurs des plantations de café et de cacao, les paysans sont contraints de s'inventer d'autres activités pour faire face aux besoins primordiaux de la famille. En fait, dépendant peu du climat et nécessitant peu d'espace, contrairement aux cultures pérennes qui se déploient sur des étendues de terre, le département d'Agnibilekrou s'est converti à l'aviculture pour pallier les difficultés climatiques et foncières que rencontre l'agriculture. Initié par le responsable de l'entreprise avicole « Foani Service » dans les années 1970, l'élevage de poulets a intégré l'habitude des populations du département, fascinées par le succès de ce dernier. Ces résultats ressortent d'une étude qualitative effectuée dans la commune d'Agnibilékrou en juin 2019 à travers 25 entretiens. L'objectif de cette étude est la recherche des facteurs du développement de la filière avicole dans la commune d'Agnibilékrou.

**Mots-clés :** Activité avicole, Agnibilekrou, Développement rural, FOANI, Résilience.

## Abstract

Faced with the effects of climate change, particularly the long droughts and devastating bush fires on coffee and cocoa plantations, farmers are forced to invent other activities to face their families' basic needs. In fact, since it is not very dependent on the climate and requires little space, unlike perennial crops that are grown on large tracts of land, the department of Agnibilekrou has converted to poultry farming in order to overcome the climatic and land-related difficulties encountered by

agriculture. Initiated by the head of the poultry company "Foani Service" in the 1970s, chicken farming has become a way of life for the people of the department, who are fascinated by its success. These results from a qualitative study conducted in the commune of Agnibilékrou in June 2019 through 25 interviews. The aim of this study is to research the factors of the development of the poultry sector in the commune of Agnibilékrou.

**Key words:** Poultry activity, Agnibilekrou, Rural development, FOANI.

### **Introduction**

A l'instar des zones forestières de l'Est de la Côte d'Ivoire, le département d'Agnibilekrou a contribué au rayonnement de la cacao culture ivoirienne. En effet, jouissant d'atouts naturels, notamment la forêt dense humide dont la pluviométrie variait entre 1250 mm et 1800 mm de pluie par an, de sols physiquement et chimiquement riches, d'un relief constitué essentiellement de plateaux, le département a longtemps constitué une zone favorable aux cultures de rentes (ANADER, 2002 ; K. Kouadio, 2013).

Par ailleurs, les peuples autochtones venant principalement du Ghana (pays où le cacao a été introduit en Afrique pour la première fois par les colons), ont favorisé la création de plusieurs plantations de cacaoyers mais également l'évolution constante de la production (Ministère de l'agriculture, Direction Régionale du Moyen Comoé, 2002 ; K. Kouadio, 2013).

Ainsi, la plantation de café-cacao a longtemps été l'activité principale et une source de richesse des populations du département. Fâcheusement, depuis les années 1980, l'on assiste à un bouleversement climatique (J. Chotte et P. Kosuth, 2015), détériorant les conditions de vie des paysans (K. Kouadio, 2013), soumis aux stimuli climatiques (S. Adaman, 2016).

Face à ces menaces, notamment les longues saisons sèches, les pluies précoces ou tardives, les feux de brousse, la maîtrise ou tout au moins l'adaptation à cette situation constitue un défi tant pour la nation que pour le paysan en proie à la pauvreté (F. Akindes, 2000).

En fonction des situations, les paysans développent des stratégies, allant du changement de culture et de technique à la diversification des cultures. Dans le Nord de la Côte d'Ivoire par exemple, pour remédier au manque de pluies ou aux pluies tardives, les paysans s'adonnent à des pratiques mystiques, faisant ainsi appel à la clémence des génies par des rituels. Il s'agit entre autre d'offrandes de diverses denrées alimentaires ou de sacrifices de bêtes domestiques, suivis de prières et d'adoration aux génies protecteurs des forêts (S. Adaman, 2016).

Dans l'impossibilité de pratiquer leur culture habituelle, certains paysans ont simplement opté pour la production du charbon de bois comme activité secondaire voire principale. La diversification des cultures s'impose ainsi à la plupart des paysans en proie aux difficultés financières, matérielles et nutritionnelles. Pour preuve, selon S. Adaman (2016), les producteurs de coton n'hésitent pas à s'adonner à d'autres cultures pour remédier au changement climatique. Il s'agit entre autre de la culture du maraîcher (choux, carottes, tomates appelées les cultures de contre-saison etc.), des tubercules (patates, ignames...), le riz, l'anacarde.

À l'image des autres paysans du monde, les producteurs de café et de cacao du département d'Agnibilekrou, face aux changements climatiques peu favorables aux cultures pérennes, ont été contraints de s'inventer d'autres activités pour faire face aux besoins primordiaux de la famille. Si certains se sont convertis en maraîchers, la plupart a opté pour l'élevage de poulets industriels. Comment cette reconversion professionnelle des producteurs de café-cacao est-elle rendue possible ? Quels sont les facteurs qui ont milité en faveur du choix de l'aviculture dans cette quête alternative professionnelle ?

L'objectif de cette étude est d'identifier les facteurs du développement de l'élevage de poulets industriel à Agnibilékrou.

Il s'agit d'une étude socio-anthropologique qui s'est appuyée sur une approche qualitative et réalisée dans la commune d'Agnibilékrou, sis au Centre Est de la Côte d'Ivoire.

Elle a ciblé, les responsables des fermes avicoles, les chefs traditionnels, les paysans, les responsables de coopérative, les autorités administratives.

Pour la collecte des données, nous avons recouru à la documentation, à des visites de ferme, à l'entretien semi-directif individuel, à l'entretien de groupe et à l'entretien individuel libre. Au total, il a été réalisé 25 entretiens dont 01 entretien de groupe conduit auprès de la notabilité à l'aide d'un guide d'entretien de groupe, 07 entretiens individuels libres avec des personnes accidentellement choisies, 17 entretiens semi-directifs individuels par convenance effectués au moyen d'un guide entretien individuel auprès des responsables de fermes (09), de coopérative de producteurs de café-cacao et noix de cajous (02) et des paysans producteurs de cultures pérennes (06).

**Tableau 1. Répartition des entretiens**

| Types d'entretien                      | Catégories d'enquêtés                       | Nombre d'entretiens |
|----------------------------------------|---------------------------------------------|---------------------|
| Entretiens de groupe                   | Notabilité                                  | 01                  |
| Entretiens individuels semi-structurés | Responsable de coopérative                  | 02                  |
|                                        | Producteurs de café-cacao et noix de cajous | 06                  |
|                                        | Responsable de fermes avicoles              | 09                  |
| Entretiens individuels libres          | Personnes prises accidentellement           | 07                  |
| Total                                  |                                             | 25                  |

Source : Notre étude, juin 2019

## **1. La culture du café-cacao à l'épreuve des contraintes naturelles et humaines**

### **1.1. La raréfaction des pluies et ses conséquences**

À l'origine « grands » planteurs de café-cacao, les paysans du département d'Agnibilékrou s'identifient de moins en moins par cette pratique agricole. Ils sont de plus en plus orientés vers les cultures

maraîchères, et davantage vers l'élevage de poulets. Ce passage de cultures pérennes aux cultures saisonnières se présente comme une stratégie de survie face aux contraintes naturelles et humaines. Le département d'Agnibilékrou ne jouit plus des atouts naturels, notamment la pluviométrie qui variait entre 1250 mm et 1800 mm de pluie par an, enrichissant ainsi physiquement et chimiquement les sols. *« Avant, le travail de champ était intéressant ; il pleuvait beaucoup, ce qui fait que nos plantes réussissaient, mais depuis un temps, c'est vraiment difficile, les pluies sont rares, on ne comprend plus rien ! On est obligé d'attendre le mois d'Avril ou de Mai pour faire les buttes et transplanter nos pieds de cacaoyers, alors qu'avant en Janvier déjà on enregistrait des pluies ».* (M. K. P, producteur de cacao).

Les conséquences des mauvaises saisons enregistrées ces dernières décennies, sont les feux de brousse et la destruction des plantations. Cet état des choses est bien traduit par les propos de M. T. A (producteur de cacao): *« Pendant les années 1980, le paysan était bien vu, on avait notre cacao, et on gagnait de l'argent, mais depuis un temps, il ne pleut plus bien, les pluies arrivent tardivement. Tout a commencé à être difficile ; les champs ne donnent plus comme avant, et le comble, les feux de brousse qui se déclenchent pendant la plupart des saisons sèches ont emporté l'essentiel de nos plantations ».* Selon M. N. K (responsable de coopérative), *« à force de subir les feux de brousse, surtout avec la chute de la pluviométrie, les sols ont perdu leur valeur d'antan ; pour ce faire le cacao qui est une plante exigeante, réussit difficilement ».* Les cultures pérennes, notamment le binôme café-cacao ne réussissent plus. Du fait des mauvais rendements des plantations, les paysans se retrouvent dans l'obligation de s'investir dans de nouvelles cultures. *« Ils ne font plus de vastes champs comme jadis leurs parents. « Au temps ancien, avec la disponibilité de la forêt, les parents s'adonnaient à de grands champs parce qu'ils étaient encouragés par les bonnes saisons de pluies, aujourd'hui, non seulement on ne trouve plus de bonne forêt, mais également les saisons de pluies ne durent plus, on ne peut pas faire comme nos parents ».* (M. A. G, responsable de coopérative).

En effet, face aux contraintes climatiques les paysans mettent de plus en plus en valeur les bas-fonds de la ville. Selon monsieur A. E., agent de la sous-préfecture, (entretien libre) « *nombreux sont les paysans qui font la culture de tomates, d'aubergines, de choux, en plus de leur champ de cacao* ». Vue cette situation qui affecte de façon graduelle les conditions de vie des paysans, il s'impose à eux de se réinventer une nouvelle attitude, une réorientation des activités agricoles.

La raréfaction des pluies avec son corolaire de feux de brousse sont donc l'un des éléments qui ont conduit à la déspecialisation des paysans d'Agnibilékrou. Outre cet élément naturel, notre investigation a permis de mentionner des fondements humains qui justifient l'investigation des anciens producteurs de cacao dans de nouvelles cultures.

## **1.2. Abandons scolaires et croissance de la demande foncière dans le département d'Agnibilékrou**

La terre, « mère nourricière », est objet d'une forte sollicitation du fait du nombre croissant de ses ayants droit, mais aussi du fait des projets sociaux (construction de centre de santé, de collèges, de routes...). En effet, la croissance galopante de la population ivoirienne n'est pas sans conséquence sur la capacité des ressources foncières à répondre aux besoins de celle-ci

Pour exprimer la pression foncière, les paysans interrogés ont successivement mis l'accent sur l'effet négatif de l'échec scolaire, l'avènement des fonctionnaires dans la plantation cacaoyère et la réalisation des infrastructures.

À propos de l'école, les parents ont adhéré à la scolarisation de leurs enfants dans l'espoir que ceux-ci deviendraient des fonctionnaires, donc embauchés en ville. Malheureusement, « *du fait de l'échec et des renvois du système scolaire, nos enfants nous sont revenus, obligés de travailler la terre pour gagner le pain quotidien. Le vrai problème est que dans le village sur un total de 30 ou 40 enfants qu'on met à l'école, c'est peut-être 4 ou 5 qui trouvent du travail en ville. Cela fait que le nombre de paysan s'augmente. Aujourd'hui, vraiment la terre ne nous suffit plus, c'est*

*pourquoi, chaque année, on constate des palabres entre les membres d'une même famille ou d'un autre groupe, soit pour une question de frontière, soit pour une question de droit à la terre* ». Mme K. M enseignante à la retraite (entretien libre). Face donc à la nécessité pour chacun, de faire un champ de vivriers ou de cultures pérennes afin de survenir aux besoins primordiaux du ménage, il se pose un problème de disponibilité des terres, ou de « mauvais partage des terres » pour des raisons de droits coutumiers.

La seconde source de l'insuffisance des terres en milieu rural est l'avènement des « fonctionnaires-paysans ». Les « fonctionnaires paysans » sont « les gens de la ville qui viennent investir dans les champs ». *« Aujourd'hui, ceux qui détiennent les plus vastes plantations dans le village sont les fonctionnaires ; comme ils ont l'argent, ils prennent des manœuvres qui transforment en quelques années des dizaines d'hectares de forêt en plantation de cacao ou de café. Eux, ils ont eu la chance de travailler en ville, en plus de ça, ils viennent nous arracher les petites forêts qui nous restent »*. M. Y. E (producteur de café-cacao)

Les fonctionnaires-paysans ne sont pas uniquement les fils du village ; ils arrivent de partout ; le caractère commun de ceux-ci, c'est le fait de profiter de la pauvreté des paysans pour acheter leurs terres en vue de réaliser des plantations. *« Compte tenu des conditions de vie difficiles de certains chefs de famille, ils vendent leurs forêts à des étrangers sans tenir compte de l'avenir de leurs enfants. Cela entraîne plus tard des crises entre ceux-ci et la famille qui conteste le contrat signé par leurs parents »*, propos de M. K. K, agent de mairie (entretien libre). Selon M. K. I (notable), ce phénomène de « fonctionnaire-paysan » cause du tort aux paysans en ce sens qu'il contribue à la raréfaction des terres arables.

Un autre phénomène soulevé par les paysans qui constitue un pan important des difficultés foncières est « l'expropriation des terres » pour la réalisation des infrastructures immobilières. Outre ces opérations immobilières réalisées sur les terres des paysans, il convient de signaler que les différents lotissements qu'ont connus les villages du département d'Agnibilékrou ont emporté de nombreux champs. *« Si la terre manque*

*aujourd'hui, c'est à cause des villages qui s'étalent; avant les lotissements, on faisait nos champs sans grande difficulté. Mais depuis qu'on a loti ces terres, tous les coins où on faisait les champs d'igname de maïs et autre sont occupés par des maisons ». À titre d'exemple, « la ville était distante de plus de cinq kilomètres du village d'Ayenou ou d'Assikasso. Mais aujourd'hui, tous ces milliers d'hectares sont lotis et construits. La ville a avalé tous nos champs ; le paysan n'arrive plus à se nourrir et réaliser ses activités économiques à cause de l'étalement de la ville ». N. K. P (Notable)* Comme il est souvent dit, « on ne peut pas faire des omelettes sans casser les œufs », effectivement l'accroissement de la ville d'Agnibilékrou ne peut pas se faire sans faire des dégâts, sans arracher aux paysans leur terre, « leur mère nourricière ». Ce désarroi, les paysans l'ont exprimé à plus d'un titre : « on a bien voulu le développement, on a demandé des infrastructures comme des voies bitumées, des collèges, des centres de santé etc., mais leur réalisation a fait du tort à beaucoup parmi nous qui vivons des activités de la terre » Mme Y. F (productrice de cacao). Le village d'Ayenou a bénéficié de plus de deux projets d'habitats sociaux, « et leurs réalisations ont nécessité que certains paysans cèdent leurs terres, là où ils faisaient leurs champs. Un peu partout dans nos villages on a souffert de l'étalement des maisons », N. K. P (Notable).

Les paysans du département d'Agnibilékrou ont souffert de l'étalement de la ville, et ils continueront d'en souffrir parce que, la grande majorité des habitats sont des maisons basses, rares sont celles construites en hauteur. Si les projets d'infrastructures tenaient compte de cette souffrance exprimée par ceux qui « tirent tout de la terre », les paysans, l'option serait les maisons à étage plus adaptées pour contenir une population qui croît vite, à l'image de celle d'Agnibilekrou. Le mal est déjà fait, les paysans du département trouvent difficilement des terres pour réaliser leurs plantations. La rareté de ce bien précieux a plongé les paysans dans une logique d'accaparement des terres par les cultures pérennes (K. Kouadio, 2017). Cet état des choses explique aussi la récurrence des conflits fonciers dans le monde paysan.

### **1.3. Absence de règle juridique consensuelle et prolifération des conflits liés au foncier**

L'arbre-à-palabre, le tribunal traditionnel, ne détient pas de règle consensuelle pour trancher les conflits fonciers, particulièrement ceux issus de l'héritage (Kouadio, 2018). En acceptant pour héritier les neveux et frères du défunt, les pratiques coutumières de justice entrent en conflit avec la justice officielle nationale, qui ne reconnaît que les enfants et l'épouse légale du défunt. Cet état des choses constitue l'une des plaies du monde rural. Il y a certes la situation de raréfaction des terres cultivables, mais la répartition entre ayants-droits reste en dernière analyse le vrai problème et la source de nombreux conflits entre paysans. Le récit d'un jeune paysan dont le père est décédé il y a dix ans en dit davantage : *« depuis le décès de mon père, mon oncle paternel, sous prétexte que les plantations de cacao et café de mon père ont été réalisées sur la terre de la famille, donc tout lui revient ; il en est de même des jachères. Il précise que notre part c'est ce qu'on a eu du vivant de notre père, c'est-à-dire la scolarisation. Ainsi les frères qui ont eu la chance de trouver du travail en ville, eux ont gagné ! Mais nous autres, on fait comment ? Sur les 15 enfants que Papa a eus avec ses trois femmes, seuls 05 ont pu tirer profit de l'école, ils sont fonctionnaires de l'Etat. Les dix autres se nourrissent comment ? Après des négociations, l'oncle a accepté de céder l'une des plantations de cacao aux enfants, parce qu'il ne veut pas prendre en charge les enfants qui n'ont pas encore achevé leurs études. Au titre des jachères, juste une petite partie nous a été cédée. Les vieux du village qui ont la même vision des choses que l'oncle ne veulent pas trancher en notre faveur. Ainsi, chaque année, il nous convoque pour avoir débroussaillé telle ou telle partie de la jachère de mon père. On est souvent tenté de le convoquer à la gendarmerie, mais si on fait, le village va nous renier, car la coutume ne nous l'autorise pas. Sinon les terres cultivables, on en trouve encore, seulement les enfants des défunts n'en ont pas droit, quand bien même qu'ils ont passé leur temps à travailler avec leur père, à entretenir les plantations, la coutume leur prive de leur droit d'hériter de ces plantations.*

*Comme les terres sont source de conflits, on est obligé de faire autre activité que la plantation de cacao ». M. K. A (responsable de ferme).*

On constate ainsi que, l'impossibilité des enfants des défunts à accéder aux terres arables de leurs pères, parce que, non-inscrits dans le droit coutumier, amplifie les difficultés des paysans ; d'où la nécessité pour eux de s'inventer une autre façon de gagner leur pain quotidien. Vu donc cette situation calamiteuse pour accéder aux terres arables, beaucoup de paysans optent pour la culture maraîchère ou l'élevage de poulets qui ne demande pas assez d'espace comme les champs de café-cacao. « *On ne trouve plus de bonnes terres pour faire nos champs de cacao ou de café, si on ne fait rien la pauvreté va nous conduire à la mort ; pour ne pas que cela arrive, on est obligé de faire des jardins de choux, tomates, aubergines, etc. dans les basfonds ; beaucoup sont devenus des fermiers de poulets. Avec ces nouvelles activités on se débrouille et on arrive à faire face à nos besoins primordiaux* » (M. K. D, ancien planteur de café-cacao)

Effectivement nombreux sont les paysans qui pratiquent l'aviculture. Selon le rapport du ministère de l'agriculture et des ressources halieutiques, on dénombre 150 fermes de poulets. Les 150 fermes sont celles qui se sont enregistrées. À côté de celles-ci, « *on peut compter des dizaines de petites fermes de poulets* », (M. T. K, un propriétaire de ferme officiellement enregistrée). Selon les propos de M. J V, (autorité municipale), « *le travail de la ferme de poulets est la première source d'emploi. Les fermiers emploient plus que les deux scieries du département, plus que tout autre entreprise du département d'Agnibilekrou ; cette activité occupe la plupart des sans-emplois* ». Dès lors, quels sont les facteurs du choix des paysans pour l'élevage de poulets ?

## **2. Les facteurs du choix de l'aviculture par les paysans d'Agnibilékrou**

### **2.1. Le succès de l'entreprise Foani-Service**

Débutée par M. A. O, en 1970 à Agnibilékrou, sans formation réelle, l'activité avicole connaîtra un succès spectaculaire. Elle va ainsi intégrer l'habitude des populations du département, fascinées par le succès de

celui-ci. *« Comme certaines personnes, M. A .O faisait son petit élevage de poulets industriels sans grand talent, seulement il y mettait beaucoup d'attention et de zèle. Ainsi, progressivement, d'un petit bâtiment, il se retrouve aujourd'hui avec des centaines de bâtiments de poulets de différentes espèces »* (M. B. A, propriétaire de ferme).

À l'image de M. B. A qui n'a pas hésité de scander le succès de M. A.O., propriétaire de l'entreprise Foani-Service, tous nos enquêtés, qu'ils soient paysans, fermiers, autorités administratives ou locales, ont brandi au moins un indicateur du succès spectaculaire du locomoteur de l'aviculture dans le département d'Agnibilékrou. Aux dires de tous, M. A. O. *« est un grand fermier, détenant à lui seul des centaines de bâtiments regroupés en une vingtaine de fermes »*. Notre incursion à l'usine de l'entreprise Foani-Service nous a permis de constater l'autonomie du grand fermier. En effet, il dispose de machines qui produisent régulièrement de quoi satisfaire tous les besoins de ses poulets en aliment. Selon, un ouvrier interrogé *« la totalité des sacs d'aliments de tous les fermiers du département est produite par l'entreprise Foani-Service »*.

Au titre des poussins, grâce à l'entreprise Foani-Service, tous les besoins sont comblés. C'est ce que M. K. T (responsable de ferme) exprime à travers ces propos : *« toutes les catégories de poussin, que ça soit les poulets de chair ou les pondeuses, notre grand fermier a les œufs et machines appropriées pour les faire. Il couvre tous nos besoins, ainsi que les nombreuses commandes qui sont faites depuis l'intérieur du pays »*. L'entreprise tourne en toute autonomie, et pour y parvenir, il dispose d'une vingtaine de champs de maïs qui s'étendent sur des centaines d'hectares. Ainsi, 80% du maïs utilisé pour produire l'aliment des poulets provient des champs de Foani-Service. Selon la même source, l'entreprise a acquis des machines qui font l'essentiel des travaux des champs, c'est-à-dire, le nettoyage des terrains, la semence des grains de maïs, l'entretien du champ, la récolte. Il est question d'une agriculture mécanisée. *« Les champs de maïs s'étendent à perte de vue, et produisent des milliers de tonnes de maïs. Du fait de la qualité des semences et des produits*

*phytosanitaires, la production est toujours bonne quelle que soit la saison »* (M. T Y, employé à Foani-Service).

Le succès de Foani-Service est indiqué aussi par ses nombreux véhicules de tous types, allant des petites voitures pour le personnel aux camions de plusieurs roues. En effet, pour le déplacement du personnel, l'ouverture et l'entretien des routes, le convoyage des matériels (aliments, œufs, poulets ou poussins) des usines vers les fermes ou pour répondre aux besoins d'un client, l'entreprise s'est achetée autant de véhicules que cela nécessite. Pour ce faire, le parking auto s'agrandit au fur et à mesure que les besoins s'augmentent. « *Ah si c'est la question de voiture, il faut dire M. A. O. en a beaucoup ; beaucoup de 4X4, de gros camions, des tracteurs, vraiment toutes les marques. Dès que y a un besoin net, il n'hésite pas à commander ; chaque année c'est des dizaines de voitures qu'il fait rentrer ici »* (M. K. ouvrier de Foani-service).

Voilà, toute une liste non exhaustive d'indicateurs du succès d'une entreprise dont un seul homme (M. A. O) est actionnaire. Ses enfants formés aux besoins clés de l'entreprise après leur baccalauréat dans des universités spécialisées occupent les postes stratégiques : la comptabilité, les soins vétérinaires, les Ressources humaines, etc.

À travers une politique commerciale bien menée, la marque Foani est consommée sur toute l'étendue du pays et dans certaines régions du Ghana. « *Dans toutes les villes de la Côte d'Ivoire et certaines villes du Ghana, on connaît Foani-Service ; il a des représentants un peu partout qui vendent ses différents produits. Il s'agit de l'aliment de volaille, des œufs, des poussins, des poulets de chair, des pondeuses »* (Mme T. Y, employée de Foani-Service).

Voilà les résultats d'« un aventurier » qui, parti de rien, sans grand niveau d'instruction, est en train de conquérir le monde, selon les différents récits des enquêtés. En considérant ces différents paramètres, on comprend pourquoi de nombreux paysans ont opté pour l'élevage de poulets. Mais comment y arrivent-ils ?

## 2.2. La disponibilité des ressources

L'option massive des paysans et autres acteurs pour l'aviculture dans le département est en partie liée à l'accès facile aux différentes ressources. Qu'il s'agisse de la main d'œuvre, de l'aliment industriel des poulets, des soins vétérinaires ou de l'assistance technique, l'on y accède aisément.

Pour son fonctionnement, l'aviculture demande une main d'œuvre relativement abondante (une cinquantaine ou une centaine) en fonction du nombre de bâtiments. Cette demande abondante ne constitue point un souci pour les aviculteurs. *« On est beaucoup, nous les fermiers, mais chacun trouve le nombre d'ouvriers qu'il cherche. Tous les jours que Dieu fait, y a au moins deux ou trois jeunes hommes ou femmes qui frappent à nos portes pour demander à travailler dans la ferme »*. (M. Y.H, responsable de ferme). Les propos de ce fermier traduisent clairement l'abondance de la main d'œuvre. Cette ressource humaine est constituée en majorité de déscolarisés, d'élèves ayant échoué à l'école. Si l'on adhère à la définition de la réussite scolaire faite par M. D.P. (paysan), on dira que *« réussir à l'école, c'est trouver du travail à la fin du cursus scolaire. C'est réussir à un concours qui permet d'être salarié par la suite »*. Si l'élève, avec ou sans diplôme se retrouve à la merci des usines qui les exploitent, ou devient paysan comme son père, alors il y a échec. Allant dans le même sens, M K. L. (paysan), avance que *« les nombreux élèves qui sont renvoyés chaque année du système scolaire, et qui ne savent plus où aller constituent une proie facile pour les fermiers »*. Certains jeunes déscolarisés se jettent dans cette aventure dans l'espoir de constituer un fonds leur permettant de poursuivre les études plu tard. D'autres par contre y viennent pour gagner le pain quotidien. Des exemples donnés par le fermier K.G. en dit davantage. *« J'ai reçu des enfants renvoyés du système scolaire chez moi ici à la ferme. Après un ou deux ans, ils ont repris la route de l'école. D'autres par contre, ont choisi de se marier donc continuent de se débrouiller ici »*. La disponibilité de la main-d'œuvre pour l'activité avicole est en grande partie due aux échecs scolaires.

En plus des déscolarisés, on a noté lors de notre incursion dans des fermes, la présence de personnes adultes qui étaient précédemment

ouvriers dans une usine de la place et qui ont perdu leur travail. On trouve également dans les fermes des femmes de différentes tranches d'âge. Elles y travaillent parce qu'elles *« veulent être autonomes, capables d'assurer leurs besoins, ou s'occuper de leurs enfants dont le père « a démissionné » »*. En fonction donc de la contrainte, hommes et femmes deviennent ouvriers dans l'une des nombreuses fermes du département d'Agnibilékrou.

Les déscolarisés ou les personnes en situation de contrainte ne sont pas les seuls qui font tourner les fermes avicoles. Notons que l'activité avicole demande la présence de spécialistes, de techniciens, des personnes formées à cette tâche. Il s'agit des vétérinaires, des comptables, des spécialistes en aviculture etc. Outre les vétérinaires affectés par l'Etat, certains vétérinaires formés par le secteur privé travaillent à leur propre compte, donc sont disponibles pour les fermiers. De même, on trouve des diplômés des écoles d'élevage, de la comptabilité, etc. qui se sont installés dans le département pour vendre aux entrepreneurs, en particulier aux fermiers de poulets, leur expertise.

Hormis la main-d'œuvre, la présence des usines de l'entreprise Foani-Service qui fabriquent l'aliment des poulets constitue un point important pour les éleveurs. *« Il suffit de faire ta commande, quelle que soit la quantité, Foani-Service vient te livrer »* (M. T.A, responsable de ferme). L'entreprise Foani-Service est aussi spécialisée dans la livraison des poussins, grâce aux accouveuses dont elle dispose. Elle en produit en quantité importante au point où certains éleveurs des villes de l'intérieur du pays et ceux du Ghana voisins viennent s'y approvisionner.

### **2.3. La politique de solidarité de l'entreprise Foani-service**

*« Être fermier de poulet n'est pas donné à tout le monde ; ça demande beaucoup de ressources matériels et financières. D'abord il faut se payer un terrain d'au moins un hectare, construire les bâtiments, acheter les poussins, les nourrir et soigner pendant plus de six mois avant de les voir pondre. Il faut être courageux et bien préparé avant de se lancer dans cette aventure »*. (M. T. A., fermier). Si l'on tient compte des propos de ce

fermier, on peut dire sans risque de se tromper, que l'activité de poulets demande quelques millions de Francs CFA pour son démarrage ; ce qui n'est pas à la portée de tout le monde. Pourtant, nombreux sont ceux qui parviennent à s'y lancer, sans que ce ne soit nécessairement à partir de leurs propres économies. Certes, certains des fermiers rencontrés sont des fonctionnaires de l'Etat ; leur statut de solvabilité leur a permis de contracter des prêts bancaires. Mais les autres n'ont pas cette possibilité, ils sont de simples paysans sans revenu régulier. Le secret du succès de ces derniers, et partant, de l'essor spectaculaire des fermes avicoles dans le Département d'Agnibilékrou, est pour l'essentiel lié à la politique de soutien mis en place par l'entreprise « Foani service », devenue aujourd'hui une firme de poulets et dérivés. Expérimenté de 50 ans d'exercice dans le poulet, outillé matériellement et techniquement, son propriétaire, comme pour venir au secours des populations pauvres, contribue depuis des décennies à l'installation et au fonctionnement des fermes de poulets dans le département d'Agnibilékrou. En effet il met non seulement son expertise à la disposition de la population, mais également une politique de financement des fermiers volontaires. Selon les propos de M. T. A. et de M. K. S des fermiers). *« Ceux qui ont eu le courage d'aller voir M. A. O, propriétaire de Foani-Service, pour lui dire qu'ils ont besoin de son assistance, il la leur accorde. La seule chose qu'il leur demande, c'est la construction des bâtiments avec leur propre moyen. Une fois que cela est fait, il se rassure qu'il a affaire à des gens sérieux et courageux. Si c'est le cas, il leur donne tout, c'est-à-dire, les poussins, l'aliment, les vaccins, la formation ainsi que le service de ses vétérinaires »*. Les nouveaux fermiers reçoivent ainsi l'assistance de M. A. O. jusqu'à la vente des poulets. Les enquêtés précisent que c'est au terme de la vente que le bienfaiteur retire ses fonds. *« M. A. O. achète lui-même les produits des nouveaux fermiers. Que ça soit les œufs ou les poulets après ponte, M. A. O. disposant de plusieurs réseaux de vente et les camions appropriés au transport des œufs ou des poulets, récupère tous les produits pour les vendre à Abidjan ou dans d'autres villes ; c'est après ça qu'il fait les comptes avec ses collaborateurs.*

*Cela peut durer plusieurs années, jusqu'à ce que les nouveaux fermiers arrivent à s'envoler de leur propres ailes » (M. K. S, responsable de ferme)*

Cette politique a fait du département d'Agnibilékrou la plus grande zone de poulets et dérivés. Ainsi, des centaines de fermes de poulets sont créées et des milliers de sans-emplois sont embauchés, autonomisant et mettant ainsi fin à l'exode des jeunes. Sans être une ONG, l'entreprise « Foani Service » joue ce rôle « d'humanitaire » et d'autonomisation des populations à travers cette politique de solidarité qu'elle met en œuvre.

#### **2.4. Le poulet et ses dérivés, une denrée de grande consommation**

En dépit des progrès spectaculaires réalisés par la Côte d'Ivoire, elle n'est pas encore parvenue à satisfaire la consommation des populations en viande. Fort de cela, la commercialisation des produits de l'élevage ne constitue pas un souci pour les responsables des fermes de poulets. Ils parviennent à vendre sans difficulté majeure les produits de leurs fermes. Pour M. K. S. (fermier) *« les ivoiriens consomment beaucoup la viande. Leur préférence, c'est la viande de poulet ; quelle que soit la cérémonie, funérailles, mariages ou anniversaires, c'est la viande de poulet qui est au premier rang. Grâce à tout ça, on arrive à vendre notre poulet en toute période »*. Par ailleurs, M. K. S. précise que le pic des ventes de poulets et œufs est atteint pendant les fêtes de fin d'année. *« Quand Noel approche, c'est la traite de tous les commerçants, en particulier nous les vendeurs de poulets. Presque toutes les familles en Côte d'Ivoire sont des consommatrices de poulets. Qu'on soit pauvre ou riche, le jour de fête là, on ne rate pas son poulet. Vraiment on fait nos ventes les plus importants en Noel et janvier »*. Après les fêtes de fin d'année, les fermiers réalisent également de gros chiffres d'affaires pendant les fêtes religieuses. *« En Côte d'Ivoire, y a beaucoup de fêtes, on a les fêtes de fin d'année, après ça on a Paques, et puis pour les musulmans, tout ça c'est occasion de vente pour nous. Même après les fêtes religieuses, on a de petites fêtes de un jour et aussi les week-ends au cours desquels l'ivoirien n'oublie pas de prendre son poulet au marché »*.

A l'instar du poulet qui est régulièrement consommé par les ivoiriens, *« l'œuf aussi ne manque pas dans la cuisine. Il est l'élément premier du petit déjeuner pour de nombreux ivoiriens ; en plus de ça, les nombreux kiosques font la plupart de leurs menus à base d'œuf. Le fermier n'a pas de problème pour vendre ses produits en Côte d'Ivoire »* M. D. Z, enseignant (entretien libre)

Ces différents propos étalent bien les multiples opportunités qui s'offrent aux fermiers de volaille en Côte d'Ivoire. Si l'on arrive à vendre après production d'un produit, alors on peut s'engager dans ce domaine. Tel est le cas des paysans du département d'Agnibilékrou qui sont devenus des industriels de poulets.

En dehors des produits connus chez le fermier de poulets, c'est-à-dire la viande et l'œuf, la fiente, très sollicitée par les producteurs de cacao, ajoute une plus-value à la filière. En effet, M. Y B (agent de l'Anader), *« les producteurs ont adoptés la fiente de poulet comme fertilisant, et appliquent en moyenne 10 sacs (de 60 kg) par an sur leur exploitation de taille moyenne 4 ha »*. On estime le volume de fiente en provenance des élevages de la zone d'Agnibilékrou entre 20 000 T et 40 000 T par an et le volume total commercialisé entre 30 000 T et 50 000 T par an CIRIAD (2017). La même source précise que plus de 80% de la fiente commercialisée provient de la zone d'Agnibilékrou.

Tous ces atouts, notamment l'accès à la main-d'œuvre, aux poussins, à l'aliment des poulets, aux soins vétérinaires, à l'assistance technique, aux matériels d'élevage, à la litière, aux couvoirs, aux abattoirs etc. sont autant de facteurs qui militent en faveur du choix de l'élevage de poulet.

### **Conclusion**

Les changements climatiques avec leurs cortèges de longues saisons sèches et de feux de brousse ont affecté négativement les conditions de vie des populations paysannes. Les zones forestières de l'Est ivoirien (ancienne boucle du cacao) par exemple, qui faisaient la fierté de l'agriculture ivoirienne, en sont fortement affectées. Elles souffrent non seulement des bouleversements climatiques marqués par les pluies

irrégulières ou tardives, mais aussi de la forte croissance de la population paysanne due à l'avènement des fonctionnaires-paysans et des élèves qui se convertissent en paysan après leur échec. En outre l'absence de règles consensuelle régissant le foncier constitue un obstacle pour une grande majorité d'accéder aux terres cultivables qui est en perpétuelle raréfaction.

Pour échapper aux effets de cette situation, de nombreux paysans du département d'Agnibilékrou, se sont inventés une autre vie professionnelle. Certains ont quitté la plantation cacaoyère pour l'élevage de poulets, d'autres en ont fait une activité complémentaire. Le choix de cette activité est favorisé par le succès de l'entreprise Foani-Service et sa politique de solidarité, la disponibilité des ressources nécessaire à l'activité, et la disponibilité de débouchés pour les produits issus de cette activité. A la faveur des actions de l'entreprise Foani Service, cette aventure a connu du succès. Aujourd'hui le département d'Agnibilékrou se présente comme la première zone de poulets en Côte d'Ivoire.

### Références bibliographiques

- Adaman S., 2016 : « Résilience des producteurs de coton face aux changements climatiques dans le Nord de la Côte d'Ivoire : cas des producteurs de Napieleodougou », *Revue Africaine d'Anthropologie*, Nyansa-Pô, n° 21, pp. 122-140.
- Akides F., 2000 : « Inégalités sociales et régulation politique en Côte d'Ivoire. La paupérisation en Côte d'Ivoire est-elle réversible ? », *Politique africaine*, 2 (n° 78), pp. 126-141. DOI 10.3917/polaf.078.0126.
- Chotte J. et Kosuth P., 2015): « Les Dossiers d'Agropolis International », Extrait du dossier « *Changement climatique : impacts et adaptations* », 20, pp.68-85.
- CIRIAD, 2017 : Les pratiques de production et de distribution de la « fiente de poulet » en Côte d'Ivoire ; dans le cadre du projet « *Innovations paysannes et résilience au changement climatique dans les cacaoyères de Côte d'Ivoire* » du «

Programme d'Appui à la Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle en Afrique de l'Ouest » (PASANAO).

Kouadio K., 2013 : *Doctorat de thèse unique de sociologie*, Université de Cocody, Côte d'Ivoire.

Kouadio K. et Koffi F., 2017: Logiques paysannes du développement des cultures pérennes dans la sous-préfecture de Tienkoikro : sécurisation économique ou sécurisation foncière agricole ? *International Journal of Multidisciplinary and Current Research*, vol.5.

Kouadio K. et Kouakou K. (2018) : « La justice moderne divise, l'arbre à palabre réconcilie », Une préférence pour les tribunaux coutumiers à Koun-Fao, *LONGBOWU, Revue des langues, lettres et sciences de l'homme*, n°006, pp. 635-643.